Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme

Denis Jamet

▶ **To cite this version:**

Denis Jamet. Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme. Denis Jamet et Manuel Jobert. Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours, L'Harmattan, 2010, Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours. hal-01395558

HAL Id: hal-01395558
https://hal.science/hal-01395558

Submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme[1]

Denis Jamet
Université Jean Moulin – Lyon 3
Centre d'Etudes Linguistiques – EA 1663

Introduction

> A language without euphemisms would be a defective instrument of communication. [Burchfield 1985 : 29]

L'euphémisme : qui n'y a pas recours ? Même ceux qui se targuent de ne jamais pratiquer la « langue de bois » – version euphémique, connotée négativement, de la notion « euphémisme » – l'utilisent, souvent de façon inconsciente, comme le note Rawson [1981 : 1] :

> Euphemisms are embedded so deeply in our language that few of us, even those who pride themselves on being plain speakers, never get through a day without using them.

Non seulement l'intégralité des locuteurs l'utilise, mais il se trouve à tous les niveaux de langue et dans tous les registres, représentant ainsi un quasi-synonyme qui se veut « neutre », ou « non-marqué » par rapport à un terme « marqué ». Si l'euphémisme n'est pas un phénomène essentiellement linguistique, une « matrice lexicogénique » pour J. Tournier,

> c'est un phénomène sociolinguistique, autrement dit l'expression linguistique d'un fait de société ; l'euphémisme est la manifestation d'un tabou. [Tournier 1985 : 261]

Quiconque interrogé pourra aisément proposer des exemples d'euphémismes, et sait peu ou prou à quoi correspond cette notion. Le terme a d'ailleurs donné lieu à des expressions figées en français : « c'est un doux euphémisme » par exemple. Cependant, comme le note B. Muntéano [1953 : 153] :

> Il est, dans la terminologie littéraire, peu de notions qui prêtent davantage à controverse que celle de l'euphémisme. Fluide et protéiforme, elle se dérobe dès que l'on tente de la saisir dans son principe et de la situer dans l'économie du style.

[1] Je remercie Eliecer Crespo Fernández et Beatrice Warren pour leur aide durant la rédaction de cet article.

Il est en effet parfois peu aisé de décider si un terme ou une formulation est un euphémisme ou pas, ce que confirme la remarque de K. Linfoot-Ham [2005 : 228-229] :

> Interpretation varies according to context, i.e. whether the speaker means the term to be euphemistic, and the hearer interprets it in that light (Warren, 1992). With euphemism being so entwined with context, however, classification of a term as 'euphemistic' becomes difficult. […] Euphemism classification is a grey area, and judgements may differ from person to person.

De même, dès lors que l'on tente de définir la notion « euphémisme », on se rend rapidement compte que divers termes co-existent, et que même s'ils sont censés dénoter une réalité linguistique spécifique, des zones de chevauchement sémantique demeurent : *euphemism, dysphemism, cacophemism, orthophemism, X-phemism, doublespeak, Newspeak, politically correct, weasel words, evasion, propaganda*, etc. pour ne citer que les plus fréquents. On ne reviendra pas sur les différences entre ces termes dans le cadre de cet article, mais le lecteur pourra se reporter aux références bibliographiques s'il souhaite cerner plus précisément cette réalité protéiforme.

Après avoir effectué un court rappel historique sur l'euphémisme, on dégagera les procédés linguistiques auxquels il recourt, en partant de classifications déjà proposées. On expliquera ce que l'on nomme le « floutage du signifiant », pour aboutir à une proposition de révision des typologies classiques, et finalement tenter de comprendre pourquoi certains procédés sont privilégiés aux dépens d'autres.

I. Historique et histoire de l'euphémisme

Le terme anglais *euphemism* apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Thomas Blount, *Glossographia* en 1656 [Burchfield 1985 : 13]. Il est défini par le *Webster Dictionary* comme :

> The substitution of an agreeable or inoffensive expression for one that may offend or suggest something unpleasant <pass away is a widely used *euphemism* for die>.

Et par *le Dictionnaire de poétique et de rhétorique* d'Henri Morier [1998 : 480] comme une :

> Figure de pensée par laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère.

Etymologiquement, le terme « euphémisme » / *euphemism* vient du grec *euphèmismos*, lui-même dérivé de l'adjectif *euphèmos*, « de bon augure » (de *eu*, « bien », et *phèmi*, « je dis »). L'euphémisme renvoie à une réalité extralinguistique en revêtant une autre forme, un autre signifiant ; c'est ainsi qu'on en parle souvent comme d'un « voile » jeté sur le signifié, comme pour le camoufler. La métaphore du voile est, on le verra, éclairante, car, contrairement à un tissu épais, le voile laisse entrevoir ce qui se trouve derrière, et le laisse apparaître « semi-caché », pourrait-on dire.

On ne reviendra pas sur les raisons de l'euphémisme, et sur les différences entre les divers types (l'euphémisme du tabou, du politiquement correct et l'euphémisme littéraire). On ne s'attardera pas non plus sur les domaines de prédilection de l'euphémisme, ceux-ci ayant été bien décrits par des auteurs comme S. Ullmann, ou D. Enright. Citons seulement la taxinomie assez complète proposée par J. Tournier [1985 : 271-274] pour classer les domaines tabous :

- Les **croyances** (dieu, Jésus, le diable, l'enfer, la malédiction, les jurons)
- Le **corps humain et ses fonctions** (parties du corps, nudité, (sous-)vêtements, miction, défécation, W.C., puanteur, sexualité – organes, acte, contraception, menstruation, grossesse et accouchement – imperfections physiques – poids, calvitie, flatulence, vomissement, diarrhée, constipation, indisposition, maladies – imperfections et maladies mentales – manque d'intelligence, folie, établissements – vieillesse, mort)
- **Morale et société** (mensonge, malhonnêteté, vie « dissolue », alcoolisme, drogue, prostitution, homosexualité, pornographie, vol, prison, pauvreté, métiers humbles, différences raciales).

Il importe de noter que l'euphémisme est avant tout un processus sociolinguistique. Il est toujours relié à la société dans laquelle il naît, évolue et meurt, et reflète la conception que l'on se fait du réel. Aussi, ce qui peut être un euphémisme pour certains peut paraître du non-sens ou autre chose pour des personnes extérieures au groupe. Comme le note D. Enright [2005 : 122] :

> If you are a West Indian, for example, you and your mates might quite happily refer to yourselves as 'niggahs' (the pronunciation deliberate), but the word 'nigger' is socially taboo, especially so when used by a white person.

Un terme n'est alors pas euphémique en lui-même, c'est son *utilisation discursive* et le *contexte* qui le rendent euphémique. A. Bacry [1992 : 105] écrit :

> L'euphémisme fait partie de ces procédés […] qui ne se reconnaissent qu'à *l'effet* qu'ils produisent.

Les euphémismes évoluent, comme tout signe linguistique, et c'est pour cette raison qu'ils peuvent également être classés selon leur degré de figement, un phénomène qui a un rapport avec la classification rapidement mentionnée ci-dessus. C'est ainsi que l'on peut sommairement faire la différence entre les euphémismes lexicalisés et les euphémismes non-lexicalisés[2]. Cette question du figement linguistique est primordiale, car si l'euphémisme n'est pas lexicalisé, il y a encore perception par l'énonciateur de la motivation de ce dernier, et par conséquent de la possibilité d'utiliser cette expression aux dépens d'une autre, et l'on se trouve face à un réel choix discursif / énonciatif. Si, au contraire, l'euphémisme est lexicalisé, le choix ne sera pas un réel choix, car le mot euphémique, devenant le terme consacré par l'usage, perd ainsi sa charge euphémique. C'est là que réside alors la difficulté : tout comme la métaphore, l'euphémisme n'est euphémisme que lorsqu'il est neuf. On pourrait alors parler, à l'instar de métaphore vive, d'« euphémisme vif », pour emprunter un terme à Paul Ricoeur. Une différence doit ainsi être effectuée entre « euphémismes conscients » et « euphémismes inconscients ». Certains euphémismes sont si lexicalisés que le locuteur moyen n'est plus conscient qu'il utilise un euphémisme, comme le note D. Enright [2005 : 121] :

> On other occasions we use euphemism unconsciously – it might be the only acceptable term, or the term that everyone uses, and we therefore employ it without thinking.

Les euphémismes très lexicalisés deviennent souvent des clichés, et se transforment en simples termes (quasi) synonymiques, avec généralement une simple variation de registre et/ou de niveau de langue[3].

Comme tout élément linguistique, l'euphémisme est donc soumis à des variations diatopiques, diastratiques et diachroniques (E. Coseriu) ; il est perméable, et peut s'user avec le temps, et c'est ce que dénote la notion de *euphemism treadmill* (terme emprunté à S. Pinker [2004], nommé « péjoration de l'euphémisme » par J. Tournier [1985 : 284]). Cette réalité correspond, selon Tournier, au fait que

> l'euphémisme, après avoir chassé le mot tabou, prend sa place, mais devient peu à peu tabou, lui aussi, par une « dégradation progressive », une sorte d'érosion, si bien que le besoin finit par se faire sentir de

[2] Cela n'est pas sans rappeler le phénomène à l'œuvre avec les métaphores et les composés.

[3] Voir par exemple les termes renvoyant à la prostituée : *call girl, fallen woman, fille de joie, hostess, lady of easy virtue, model, moll, pick-up, street-walker, woman of the town*, *hooker, night-walker,* etc. [Burchfield 1985 : 23].

> remplacer cet euphémisme usé, par un nouvel euphémisme, qui s'usera à son tour, et ainsi de suite.

Comme le note R. Adams [1985 : 45] :

> We have euphemisms for our euphemisms.

L'évolution des termes utilisés pour référer aux noirs aux Etats-Unis est révélatrice de ce phénomène : initialement nommés *slaves*, les dénominations se sont succédées : *servants, niggers, negroes, coloreds, blacks, people of color*, pour finalement aboutir à *African Americans* aujourd'hui. On remarque le même procédé pour référer aux personnes souffrant d'un handicap : *lame, crippled, handicapped, disabled, person with a disability, physically-challenged* et finalement *differently abled*. Si le mot euphémique n'arrive plus à remplir les fonctions qui lui ont été dévolues, il va se dégrader progressivement et être remplacé par d'autres euphémismes, avec deux possibilités : soit il va disparaître, soit il va survivre mais dans quelque langage spécialisé ou dans quelque dialecte ou expression figée. Pour cette raison, J. Orr [1953 : 174] arrive à la conclusion suivante :

> Les euphémismes se révèlent ainsi comme voués normalement à une existence relativement transitoire.

Un euphémisme perd de sa force illocutoire dès lors qu'il devient la façon « normale » de s'exprimer, c'est-à-dire dès que l'écart n'est pas ou plus perçu[4]. Lorsque c'est le cas, le terme perd sa nature même d'euphémisme, et son étude ne dépend plus tant de la stylistique que de la linguistique, puisqu'il va laisser une empreinte en langue. C'est vers une étude plus linguistique que l'on va maintenant s'acheminer, afin de voir ce qui rentre en jeu dans le processus euphémique.

II. Procédés linguistiques de l'euphémisme : les classifications existantes

Plusieurs auteurs ont déjà étudié, ou seulement mentionné, les procédés linguistiques permettant de générer la création euphémique, et l'on va, dans cette seconde partie, revenir sur ceux-ci, sans encore tenter de cerner pourquoi tel ou tel procédé est utilisé de façon privilégiée pour générer le sens euphémique.

[4] Cf. le terme *casualties* pour référer aux victimes pendant la guerre : plus de force euphémique car façon normale de s'exprimer, et *casualties* ne signifie plus que « pertes », « victimes », ces victimes auxquelles on réfère de plus en plus en utilisant le terme *collateral damage*.

Selon P. Zumthor [1953 : 178], il existe deux ressorts principaux à l'euphémisme :

- le **lexical** : omission / abréviation / remplacement par un synonyme (relève de la langue courante, de l'argot)
- le **stylistique** : généralisation / adoucissement / négation apparente (relève du langage cultivé et littéraire)

Que dire de cette classification ? Premièrement, qu'elle semble incomplète, car il n'est fait aucune mention de certains tropes comme la métonymie, l'ironie, la métaphore, l'antiphrase, la périphrase et la litote, que Zumthor mentionne pourtant dans la suite de son article. Deuxièmement, cette opposition entre le « lexical » d'un côté, qui relèverait de la langue courante et de l'argot, et de la « stylistique » de l'autre, qui relèverait du langage cultivé et littéraire, semble quelque peu factice et artificielle, comme s'il n'y avait pas de « style » dans la langue courante ou argotique. Le remplacement par un synonyme soutenu – comme le choix d'un terme étranger, emprunté au latin ou au français par exemple – peut se trouver dans un niveau de langue soutenu. Cette dichotomie ne paraît pas réellement valable en ce qu'elle est incomplète et qu'elle oppose l'euphémisme selon le niveau de langue et/ou le registre, alors que les mêmes procédés linguistiques sont à l'œuvre dans n'importe quel niveau de langue ou registre.

Le lexicologue Jean Tournier propose également une classification, selon laquelle il y a plusieurs façons lexicologiques de « créer » de l'euphémisme. Dans *Précis de lexicologie anglaise* [Tournier 1991], il en dégage six, à savoir la négation du contraire, la métaphore, la métonymie, l'emprunt, la périphrase et la réduction du signifiant. Les critiques que l'on pourrait opposer à cette classification est qu'elle ne rend pas compte de tous les cas d'euphémismes, et que les catégories apparaissent indépendamment. Cela est peut-être une fausse critique car la classification trouvée dans *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain* [Tournier 1985] est plus précise. Il classe les euphémismes en deux grandes catégories, comprenant un total de quatorze procédés linguistiques permettant l'euphémisme. Ci-dessous, la classification de J. Tournier [1985 : 274-281] avec quelques exemples[5] :

> Substitution au niveau des unités distinctives (substitution d'un ou plusieurs phonèmes)
>
> - **déformation du signifiant** (sur un ou plusieurs phonèmes) : *Lor* pour *Lord*.
> - **substitution paraphonique** (sur une lexie entière, mais phonétiquement voisine) : *Great Scot* pour *Great God*.
>
> Substitution au niveau des unités significatives

[5] Soit les exemples sont empruntés directement à Tournier, soit ce sont des exemples personnels.

- **négation du contraire** (ce que l'on nomme traditionnellement la litote) : *she is **no** saint ; she is **not** exactly thin ; **un**married mother*.
- **métonymie** (avec tous les transferts sémantiques par association que permet la métonymie) : *tool, yard, prick, pizzle, cock, tail* pour référer au pénis.
- **métaphore** : *he has a screw loose ~ he's a bit too ripe* pour la folie ; *pass away ~ kick the bucket ~ go west* pour la mort.
- **emprunt** : *urination ; daughter of joy ; au naturel* pour *naked*.
- **surnom** : essentiellement pour renvoyer au diable (*Old Nick*) et à la sexualité (*John Thomas ; fanny*).
- **circonlocution / périphrase** : *four-letter word ; blood disease ; garbage collector ; checkout supervisor*.
- **siglaison** : *B.O.* pour *body odor* ; *V.D.* pour *Veneral Disease*.
- **effacement** : utilisation des astérisques, traits : *bl****, f****.
- **mot-omnibus** : c'est-à-dire un substitut pronominal, ou un mot de sens assez général : *she's already done it ; he's one of those* pour *a homosexual* ; *have your done your business?*
- **troncation (apocope) / minced words** : *homo ; undies* pour *underwear*.
- **néologisme** : *mortician* pour *undertaker, garbologist*, c'est-à-dire *someone who examines refuse using archaeological techniques*.
- **antiphrase** (souvent faussement nommé « ironie ») : *angel of the bottomless pit* pour *the devil*.

La principale critique que l'on peut opposer à ce type de classification est qu'elle demeure assez descriptive, et ne cherche pas les raisons pour lesquelles ce sont ces procédés qui sont privilégiés pour générer l'euphémisme. Aucun invariant opérationnel, pour ainsi dire, n'est mis en avant. De plus, la première catégorie (« déformation du signifiant ») pourrait s'appliquer à tous les exemples proposés, puisque l'euphémisme consiste justement à modifier le signifiant en le substituant à un autre terme. Pour l'exemple proposé pour illustrer la catégorie « antiphrase », *angel of the bottomless pit*, ne pourrait-on pas dire que c'est aussi une métaphore ? et une périphrase ? De même, si l'on prend l'exemple médical *the Big C.*, qui dénote de façon euphémique le cancer, doit-il être classé dans la déformation du signifiant ? la siglaison ? l'effacement (quasi-effacement) ? la troncation ? On perçoit toute de suite que les catégories sont bien peu étanches, et que vouloir ranger les euphémismes dans une catégorie précise n'est pas toujours chose aisée, point sur lequel on reviendra.

Une autre classification plus complète – et peut-être trop – est proposée par Beatrice Warren [1992] qui dégage quatre moyens principaux de formation des euphémismes. L'intérêt de cette étude est qu'elle reconnaît la multiple appartenance à l'œuvre dès lors qu'il est question de lexique : « Combinations of these devices may occur » [Warren 1992 : 133]. Sa classification a été très légèrement modifiée en 2005 par Kerry Linfoot-Ham, et les catégories qui

apparaissent suivies d'un astérisque sont celles ajoutées par Linfoot-Ham [2005] :

1. **Word-formation devices**

- **compounding** : composition par juxtaposition (*hand job* pour *masturbation*).
- **derivation** : modification d'un terme (*fellatio* pour *oral sex*, modification du latin *fellare*, 'suck').
- **blends** : absence d'exemples dans l'article.
- **acronyms** : absence d'exemples dans l'article, mais on peut proposer *she is MIA* pour *missing in action*.
- **onomatopeia** (**ideophone** pour Linfoot-Ham) (*bonk* pour *sexual intercourse*, *pee, wee* and *poo(h)* ; et l'idéophone *bl-* : *blasted / blooming / bloody / blighter*).

2. **Phonemic modification**[6]

- **back slang** (*enob* pour *bone* i.e. *erect penis*, *erap* pour *rape*, *mosob* pour *bosom*).
- **rhyming slang** (*Jiminy Christmas* pour *Jesus Christ, By Jove* pour *By God*).
- **phonemic replacement** (*Gosh* pour *God*, *shoot* pour *shit*, *darn* pour *damn*, *goddamn* pour *God damn*).
- **abbreviation** (*pee* pour ***P****iss*, *eff off!* pour ***F****uck off!*).
- **deletion** or **omission*** : utilisation de tirets ou d'astérisques[7] (*Did you – ****).

3. **Loan-words**[8]

- **French** = *Gallicisms* (*affair* pour *extramarital engagement*, *lingerie* pour *underwear*, *expire ~ depart ~ decease ~ mortal ~ perish* pour *die*, *ménage à trois*, *double entendre*).
- **Latin** (*anus* pour *ass-hole*, *faeces* pour *excrement*, *genitalia* pour *sex-organs*, *vagina* pour *cunt*, *labia* pour *vaginal lips*).
- **other languages** (*cojones* emprunté à l'espagnol pour *balls*).

[6] « The form of the offensive word is modified or altered » [Warren 1992 : 133] ; cela correspond à ce qu'E. Benveniste [1974 : 257] nomme la « mutilation du vocable ».

[7] Même si elle n'apparaît pas dans sa classification, l'omission est pourtant mentionnée par B. Warren [1992 : 133] : « The offensive word can simply be omitted or replaced by some unarticulated noise in speech ».

[8] Selon B. Warren [1992 : 132], « [c]lassical loans are particularly favoured, since they imply learnedness and matter-of-factness and so elevate "the tone" of the word ».

4. Semantic innovation

- **particularisation** : le terme doit être « particularisé » dans le contexte pour recevoir du sens (*satisfaction* for *orgasm ; business girl* for *prostitute*).
- **implication** : « antecedent-consequent relationship » (*sleep with someone* pour *have sexual intercourse with someone ; go to the toilet* pour *urinate and/or defecate*).
- **metaphor** (*dumplings* pour *breasts*, *waterworks* pour *urinary organs*).
- **metonym** (*bathroom ~ restroom* pour *WC* ; *red lamp* pour *brothel*).
- **irony** or **reversal** (*enviable disease* pour *syphilis ; virtue* pour *drinking and womanizing*).
- **understatement**[9] (*jolly* for *intoxicated*).
- **overstatement**[10] (*maiden lady* for *unmarried female,* i.e. *spinster*).
- **naming*** : noms propres et adjectifs toponymiques (*Georgian* pour *old*, *do the Dutch* pour *kill oneself*).

Que dire de cette classification ? Tout d'abord, le point positif est que Beatrice Warren a tenté de regrouper les procédés sous divers chapeaux, même si l'on peut douter de certains choix, les frontières entre les catégories n'étant pas étanches : l'abréviation et la siglaison ont-elles par exemple lieu d'être séparées ? Là encore, se pose la question de la validité de certaines catégories : tout d'abord, celle nommée *blend* (composition par amalgame). Selon les dires de K. Linfoot-Ham [2005 : 242-243], cette catégorie n'a pas lieu d'être car :

> examples of euphemistic blends still remain to be found […] this category can probably be removed from the model until evidence of its validity is produced.

Aucun exemple d'amalgames euphémiques n'apparaît en effet dans nos divers corpus. Plus généralement en ce qui concerne la composition, cette fois par juxtaposition, la catégorie *compounding* ne semble pas avoir de réalité linguistique propre. Les cas de composés semblent être tout bonnement des cas de métonymie – le moyen pour le but, du type *the stake* pour *death by burning* – qui se trouvent être réalisés sous la forme de composés. Mais il ne semble pas que ce soit le composé qui génère le sens euphémique, sauf si le composé est métonymique, métaphorique, ou qu'il représente tout simplement une sorte de circonlocution.

La catégorie *derivation* semble également poser un problème terminologique, car un linguiste va indubitablement penser à la suffixation dérivationnelle (celle qui fait changer un mot d'une partie du discours à une

[9] Egalement connu sous le nom de « litote ».
[10] Egalement connu sous le nom d'« hyperbole ».

autre : *swim* (vb) → *swimmer* (n)), alors que pour Warren, il s'agit d'un emprunt légèrement modifié morphologiquement. Ne pourrait-on pas tout simplement dire qu'il y a emprunt + modification du signifiant, car, comme il a déjà été rappelé, les procédés ne sont pas exclusifs les uns des autres, mais plutôt combinatoires ?

De même, les catégories *understatement* (litote), *overstatement* (hyperbole) et *reversal* (antiphrase) sont-elles des catégories en elles-mêmes pour la création de l'euphémisme ? Il ne semble pas, car ces trois catégories sont souvent trouvées en combinaison avec d'autres procédés, comme la métaphore et la périphrase : *world of unending glory* et *eternity of happiness* (hyperbole) et *eternal life in Heaven* (reversal) pour *death*[11]. Même Warren reconnaît que son étude ne confirme pas l'existence de ces deux catégories comme procédés autonomes de changement sémantique, car ils sont généralement réalisés avec d'autres. Elle ajoute également :

> The most interesting aspect of under- and overstatement is that they represent prototypical extensions. [Warren 1992 : 154]

On y reviendra dans la troisième partie. La catégorie *naming* ajoutée par K. Linfoot-Ham [2005] – qui correspond plus ou moins à la catégorie « surnom » de J. Tournier [1985] – a-t-elle une légitimité ? Ne pourrait-elle pas être classée comme une sous-catégorie de la métonymie ? Ce serait un cas de métonymie anthroponymique, plus particulièrement le cas « C. Prénoms, f) désignant des notions diverses » [Tournier 1985 : 257] dont Tournier fournit d'ailleurs un exemple : *roger*, N et V (copulation, copuler, en argot). Il semble que la même analyse peut être menée pour la catégorie *implication*, que l'on pourrait classer dans les cas de métonymie, là aussi, même si B. Warren [1992 : 131] dit que :

> metonymy and what I call implications are sometimes confused. There are, however, significant differences between these two types of meaning extension, as will become evident.

La différence n'est toujours pas devenue évidente… Les mêmes arguments semblent pouvoir être avancés pour *particularisation* : dans ce cas, le terme euphémique correspond donc à un hyperonyme, qui doit recevoir un sens hyponymique afin de fonctionner : mais là encore, ne pourrait-on pas classer ces réalisations dans les cas de métonymie ? B. Warren [1992 : 138-139] voit quatre types de particularisation, selon qu'il faille récupérer « some particular argument(s) […] the manner […] a relevant subcategory […] » ou que « the subcategory of an argument […] has to be specified », en se basant sur ses

[11] Exemples empruntés à E. Crespo Fernández [2006 : 111].

connaissances encyclopédiques et/ou sur le contexte/cotexte disponible(s). On peut plus facilement les classer comme de simples cas de métonymie.

Finalement, la métonymie et la métaphore sont classées comme des *semantic innovations*, et non comme des *word formation devices*. Lorsque l'on sait le rôle joué par ses deux « figures » en terminologie, on ne peut qu'émettre certains doutes sur la validité de cette classification.

Pour finir, mentionnons brièvement une dernière classification proposée en 2006 par E. Crespo Fernández [2006 : 110], auquel l'argumentation est empruntée : les euphémismes sont classés selon des catégories d'ordre **lexical, sémantique** et **morphologique** :

> – **semantic** : metaphor / metonymy / generic terms / hyperbole / circumlocution / reversal (= antiphrase)
> – **lexical devices** : technical terms / learned words / borrowings
> – **morphological devices** : acronyms

Que dire de cette dernière classification ? D'abord, la différence entre « sémantique » et « lexical » semble très ténue, et pour Crespo Fernández, la différence réside plutôt entre euphémismes non-lexicalisés (discursifs) pour *semantic*, et euphémismes lexicalisés (langagiers) pour *lexical devices*. Finalement, comme la plupart des typologies déjà mentionnées, on remarque qu'il n'est fait aucune mention des procédés syntaxiques, comme l'emploi d'un pronom pour remplacer le mot choquant (« euphémisme pronominal »).

III. Procédés linguistiques de l'euphémisme : proposition de révision

> Evidently, it's better to think of euphemisms as a variety of processes rather than a collection of expressions. [Adams 1985 : 54]

Avant de proposer une autre typologie, il convient de se demander comment le processus euphémique se réalise linguistiquement et ce qui rentre en jeu. Est-ce le signifiant ou le signifié ? Il semble que ce qui pose initialement problème, c'est le *signifiant*, matériau formel que l'on ne peut/veut pas nommer. La solution consiste alors à le modifier. Mais une fois ce signifiant modifié, n'y a-t-il pas alors une modification du signifié ? En effet, comme l'euphémisme agit sur la forme, il ne peut qu'impliquer une réutilisation du lexique, c'est-à-dire du signifiant, mais à chaque changement de signifiant correspond un changement de signifié. Comme le note justement H. Morier [1998 : 480] :

> une modification de la forme entraîne toujours une modification du sens.

Une fois le signifiant « lavé », l'euphémisme rend la perception du réel – et non le réel, qui lui reste inchangé – dénoté par le signe plus acceptable aux yeux de la société, même si le signifié est censé demeurer identique. Il altère à dessein des signifiants ressentis comme interdits, indécents, inconvenables, en leur donnant un semblant de nouveau sens, par ce qu'on peut appeler le « floutage » des signifiants. Il s'opère un réel jeu sur le matériau linguistique qui permet de jouer sur les connotations attachées au signe, et pas tant sur le signifié[12]. Dans certains cas, on aboutit à une sorte « d'essorage sémantique », car l'euphémisme arrive à vider le sens de certains mots, et il y a détérioration, dévalorisation du sens, car la reconstruction du sens n'est absolument pas valorisée par l'euphémisme, bien au contraire, car tout est fait *formellement* pour qu'elle ne se produise pas. En floutant le lien entre le signifiant et le signifié, le lien avec le référent, et par conséquent avec le réel, est en quelque sorte « coupé » volontairement.

En partant des catégories mentionnées, on proposera une classification selon le degré d'étirement du signifiant, c'est-à-dire le lien entre signifiant et signifié. On sait que l'euphémisme « floute » le signifiant, mais que ceci a forcément des répercussions sur le signifié. L'euphémisme est, rappelons-le, d'abord un procédé jouant sur le signifiant, et l'on a donc établi une typologie en se basant sur le degré de substitution de ce signifiant problématique. Si cette classification est à son tour sujette à remaniements, critiques, etc., il semble qu'elle a l'avantage de ne pas opposer réalisations phonologiques, morphologiques, lexicales, sémantiques et syntaxiques, car comme le note D. Bolinger [1981 : 148], si les procédés auxquels recourt l'euphémisme sont initialement et principalement lexicaux, il ne faut pas sous-estimer les procédés grammaticaux :

> Euphemism is not restricted to the lexicon; there are grammatical ways of toning something down without actually changing the content of the message.

Et ces derniers n'apparaissent pas ou guère dans les classifications mentionnées.

A l'image de la théorie du prototype, qui est un modèle de catégorisation graduelle, on considère que les catégories sont floues, et que les membres de ces catégories ont divers degrés de représentativité ; cela signifie que les catégories proposées ci-dessous sont perméables, et que certains exemples d'euphémismes peuvent se ranger dans plusieurs catégories (phénomène de la multiple appartenance), tout simplement car ils sont plus ou moins prototypiques. Aussi, va-t-on classer ces procédés lexico-sémantico-grammaticaux

[12] Sauf à définir le signifié comme la somme des dénotations et des connotations attachées au signe linguistique. Dans ce cas, l'euphémisme permet aussi un changement de sens, et c'est là que tout se joue d'un point de vue déontologique.

« euphémigéniques » sur un continuum, un gradient. Partons pour cela de la citation de P. Bacry [1992 : 106] dans *Les figures de style* qui affirme que :

> L'euphémisme, bien qu'il consiste en somme à remplacer un mot par un autre, n'est pas toujours considéré comme une véritable figure. En effet, au contraire d'une métaphore, d'une métonymie, d'une périphrase, il ne met pas en œuvre des moyens techniques qui lui seraient propres. Usant ainsi de *moyens variables* pour remplir son rôle, l'euphémisme *s'appuie* en fait sur diverses figures, en particulier sur celles du voisinage.

Cette notion de « voisinage » – déjà constatée par des théoriciens comme Dumarsais et Fontanier – est particulièrement intéressante, car elle implique un rapprochement, qui peut s'effectuer soit sur une base formelle (graphie, phonèmes voisins, etc.), soit sur une base sémantique (métaphore, métonymie, etc.). Et c'est ce voisinage que l'on souhaite « classer » de façon graduelle, en prenant comme critère de classement le degré de « floutage » – c'est-à-dire de substitution – du signifiant car c'est le signifiant qui est avant tout perçu comme impropre et que l'on veut éviter. L'on partira d'un floutage minimum du signifiant, pour s'acheminer vers un floutage maximum.

Le premier choix a été de réduire les catégories traditionnellement proposées, car, comme il a déjà été mentionné, certaines font double emploi, et ne génèrent pas à elles-seules l'euphémisme. Par exemple, la catégorie *derivation* proposée par Warren peut être expliquée comme un emprunt + substitution de phonèmes ; la catégorie *blend* ne semble pas avoir de réelle validité. Les cas de *particularisation* et *implication* peuvent être expliqués par la métonymie, qui propose de nombreux liens de contigüité à même d'expliquer ces réalisations euphémiques[13]. De même, ce que l'on nomme *irony* ou *reversal* peut être expliqué par la négation du contraire. Finalement, les cas de *understatement* (litote) et *overstatement* (hyperbole) peuvent aussi être expliqués comme une combinaison variable de métaphore, métonymie, périphrase et négation du contraire, mais ne semblent pas avoir de réalité propre. La catégorie « néologismes » de Tournier ne paraît pas non plus nécessaire, car les deux exemples proposés peuvent être expliqués par des procédés existants : *mortician* (emprunt avec modification) et *garbologist* (troncation d'un terme (*garbage*) et ajout d'un quasi-lexème d'origine grecque

[13] On citera, en suivant [Tournier 1991], la partie pour le tout et inversement (cas particulier de métonymie appelé « synecdoque »), le contenant pour le contenu et inversement, la matière ou autre caractéristique pour l'objet, l'action pour l'agent, le nom du créateur pour la création, l'effet pour la cause et inversement (figure connue sous le nom de « métalepse »), la chose pour la propriété, ou le nom propre pour le nom commun, et vice-versa (figure connue sous le nom d'« antonomase »), le moyen ou l'instrument pour le but et inversement, l'institution ou l'activité pour le lieu d'exercice, le lieu pour l'événement, l'institution, l'attribut représentatif, l'objet pour la fonction, la profession, l'organe pour la fonction et inversement, la caractéristique physique ou abstraite pour la personne, l'animal, l'objet, etc.

logist, c'est-à-dire un emprunt). L'accent sera alors mis sur la fréquente combinaison des procédés, et parfois l'impossibilité de retracer avec certitude l'origine de certains euphémismes, comme *pee*, qui peut être vu soit comme une onomatopée, soit comme une troncation à la seule initiale (**p***iss*).

Une fois ce premier travail effectué, il ne reste alors que treize procédés, qui peuvent être classés sous trois grandes catégories : la substitution minimale, la substitution partielle, et la substitution complète.

III. 1. Substitution minimale

III. 1. 1. Inversion de phonèmes = *backslang*

La substitution reste ici minimale, dans le sens où l'on conserve les mêmes phonèmes, mais qu'on les agence seulement à l'envers. On parle alors d'un « floutage minimum » du signifiant. On peut noter que ce phénomène est statistiquement assez rare : *Dog* pour *God* ; *epar* pour *rape* ; *enob* pour *bone* (où l'on note également la présence d'une métaphore).

III. 1. 2. Substitution d'un seul phonème

Là aussi, il y a floutage minimum dans le sens où un seul phonème est modifié. Ce phénomène est essentiellement utilisé pour les tabous religieux : *Gosh* pour *God* ; *shoot* ou *shite* pour *shit* ; *darn* pour *damn* ; *darnation* pour *damnation*.

III. 2. Substitution partielle

III. 2. 1. Substitution par effacement sur un terme : troncation

La substitution et le floutage peuvent être également partiels, et le signifiant est alors plus largement « amputé ». Si la troncation est réduite à une seule lettre, on peut voir ceci comme de l'effacement réduit à la seule initiale. On appelle aussi ces cas *taboo deformation* ou *minced oaths*, et la pratique vient du XVIe siècle comme le rappelle D. Enright [2005 : 18] :

> 'Minced oaths' – where you minced, or cut up, your words – developed during the sixteenth to eighteenth centuries as part of the Puritan culture of the Protestant Reformation.

Les exemples sont assez nombreux, car la productivité est importante dès lors que le lexème est assez long pour être tronqué (*homo* pour *homosexual* ; *Jeez* pour *Jesus* (+ modification graphique) ; *women's* pour *women's lavatory*).

III. 2. 2. Substitution par effacement sur plusieurs termes : acronymes et sigles

Dès lors que l'on est face à une séquence lexicale, on peut réduire chaque terme à son initiale, et obtenir soit un sigle, soit un acronyme qui permet d'être utilisé de façon euphémique (*MIA* pour *missing in action* ; *BO* pour *body odor* ; *POW* pour *prisoner of war*). A noter que des termes euphémiques peuvent également faire l'objet d'une siglaison, comme si l'on souhaitait augmenter le degré d'euphémisation (*NIY* pour *not invented yet*, i.e. *no good* ; *RIF* pour *reduction in force*, i.e. *dismissal*).

III. 2. 3. Substitution par effacement et ajout : tirets, astérisques, etc.

L'effacement d'une partie d'un lexème peut également s'accompagner d'un ajout, afin de voiler davantage le signifiant (*the Big D.* pour *death* ; *the Big C.* pour *cancer* ; *F*** / F--- / F-word / eff you!* pour *fuck*). Dans cette catégorie, l'on peut aussi inclure les *um, er,* et tout autre *gap-filler* (*you know… I see… interesting…*). Cette pratique rappelle les BD avec les têtes de mort, points d'exclamation, etc. où même si l'on ne peut retrouver le juron exact, on sait que cela représente un juron[14].

III. 2. 4. Substitution et remplacement : *Rhyming Slang*

L'effacement peut également être accompagné d'une sorte de ré-écriture, correspondant souvent à une expansion morpho-phonologique, comme dans le cas du *rhyming slang* (*Blinking heck* pour *bloody hell* ; *Cheese 'n' Rice* pour *Jesus Christ* ; *King Lear* pour *queer* ; *Gypsy's kiss* pour *piss*). Cette catégorie permet de faire la transition avec les suivantes, car le signifiant est encore plus « mutilé ».

III. 3. Substitution complète

III. 3. 1. Substitution et remplacement par onomatopée

Le floutage du signifiant peut être encore plus avancé lorsque le lexème est remplacé par une onomatopée (*bang-bang* pour *violent shot* ; *pop off* pour *die* (+ métaphore) ; *bonk* pour *copulate* ; *boom-boom* pour *sexual intercourse* ; *pooh* pour *defecate*).

[14] Dans certains cas, on va jusqu'à l'effacement complet, mais peut-on encore parler d'euphémisme ?

III. 3. 2. Substitution et remplacement par emprunt

Le remplacement peut également se faire *via* un emprunt, essentiellement au latin et au français, ce qui permet de mettre une plus grande distance entre le signifiant et le signifié, car ces deux langues sont perçues comme plus abstraites par les locuteurs anglophones, et rendent ainsi la mention d'une réalité gênante plus acceptable (*abattoir* pour *slaughterhouse* ; *derrière* pour *bottom* ; *voyeur* pour *Peeping Tom* ; *pied-à-terre* pour *very small flat* ; *loo* pour *toilet* (vient du français « l'eau » (+ métonymie)) ; *decease* pour *dead* ; *defecate* pour *shit*). Notons également la présence de certains lexèmes d'origine euphémique, pour lesquels il n'existe pas réellement de termes marqués, c'est-à-dire non-euphémiques, ce qui rappelle la notion de *euphemism treadmill* : *vagina ; euthanasia ; lesbian*.

III. 3. 3. Substitution et remplacement par métonymie

Avec tous les transferts sémantiques par association qu'elle permet, dont les toponymes, la métonymie est particulièrement utile pour flouter le signifiant et créer un sens euphémique (*tool ~ yard ~ prick ~ pizzle ~ cock ~ tail* pour *penis* ; *(old) Nick* pour *the Devil* (métonymie anthroponymique) ; *the Smoker* pour *the Devil* ; *six feet under* pour *dead* ; *Kevork* pour *aid suicide* (du Dr. Kervorkian qui aidait ses patients à mourir (+ troncation)) ; *classified* pour *secret*).

III. 3. 4. Substitution et remplacement par métaphore

Plus encore que la métonymie, la métaphore se révèle particulièrement productive pour la création euphémique, car elle correspond, selon J.-L. Beauvois [1970 : 74] à une figure complémentaire de l'euphémisme. La métaphore est un moyen, voire le moyen privilégié pour créer, organiser et comprendre le réel, ceci grâce à un *cross-domain mapping in the conceptual system*. Et qu'est-ce que l'euphémisme, sinon un *cross-domain mapping* ? Selon H. Godin [1953 : 151], il y a un rapport entre le développement de la métaphore et celui de l'euphémisme :

> L'euphémisme et sa sœur la métaphore se sont développés à mesure que le sentiment de pudeur a étendu son empire sur l'esprit humain et il est devenu naturel à l'homme de « métaphoriser » en exprimant ses pensées.

C'est aussi le non-dit de la métaphore – ce que les linguistes cognitivistes nomment le *highlighting – hiding process* qui consiste à passer certains sèmes sous silence, et à en mettre d'autres en valeur – qui permet de flouter le signifiant. Comme le note J.-L. Beauvois [1970 : 78], l'euphémisme permet de

« briller par une absence ». La métaphore est donc une riche pépinière d'euphémismes, dont le terrain est propice à leur développement, d'autant plus qu'elle permet fréquemment de nommer une réalité (*cash in your chips ~ cut the painter ~ fade away* pour *die* ; *last journey* pour *death*).

III. 3. 5. Substitution et remplacement par mot-omnibus

Le terme « mot-omnibus », inventé par S. Ullmann [1970], désigne une sorte de joker linguistique (substitut pronominal, mot de sens assez général). Il peut être soit lexical par hyperonyme (*come* pour *ejaculate* ; *get* pour *copulate*), soit grammatical par euphémisme pronominal (*do it ~ bite it* pour *copulate* ; *one of those/them* pour *homosexual*), soit une combinaison des deux (*have it off* pour *copulate*, composé d'un hyperonyme, *have*, et d'un euphémisme pronominal, *it*).

III. 3. 6. Substitution et remplacement par négation du contraire

L'euphémisme par négation du contraire (litote) peut être généré par divers procédés : une négation *no, not, never, nothing, without* (*no Einstein* pour *idiot* ; *never married* pour *homosexual* ; *not a great reader* pour *illiterate* ; *not quite right* pour *wrong*) ; un suffixe négatif *–less* ; un préfixe négatif *un-, in-, non-*, para-négatif *anti-, de-, dis-, mal-, mis-* ou restrictif *semi-, sub-* (*unistalled* pour *fired*) ; ou tout simplement par l'utilisation d'un antonyme (*cease to be (among us)* pour *be dead* ; *be economical with the truth* pour *tell lies*).

III. 3. 7. Substitution et remplacement par un ou plusieurs syntagmes

Ce dernier cas où le floutage du signifiant atteint son maximum correspond aux cas de circonlocution / périphrase ; cette technique est essentiellement utilisée dans le cadre du politiquement correct, comme s'il y avait une dilution du signifié dans le signifiant, signifié qui apparaît alors comme moins cru (*dependents with a chemical problem* pour *drug addicts* ; *condition non-conducive to life* pour *about to die* ; *grief therapists* pour *undertaker* ; *collateral damage* pour *victims* ; *comfort station* pour *lavatory* ; *extraordinary rendition* pour *torture in a foreign country*). On terminera avec *You-know-what*, exemple particulièrement intéressant car on arrive au niveau de la phrase, mais pour justement ne plus vraiment signifier. Paradoxal euphémisme qui, en jouant de ses tours et détours, peut également dire plus, pour ne plus dire…

Conclusion

Que conclure de cette courte étude ? Tout d'abord, que l'euphémisme n'est pas une figure en soi, mais un *effet produit* ; il fait fi des classifications linguistiques *a posteriori*, et il recourt à tout ce qui existe en langue, souvent par combinaison. L'euphémisme n'est euphémisme que relativement ; ce n'est pas une nature, mais un effet ajouté, une fonction jouée. Son rôle est donc purement discursif.

Pourtant, il existe des dictionnaires d'euphémismes, les euphémismes discursifs laissant parfois une empreinte en langue. C'est exact, mais tous les termes indexés dans ces dictionnaires rentrent encore en concurrence avec d'autres termes jugés non-euphémiques. Si tel n'est pas le cas, si seul le terme originellement euphémique subsiste, alors il va très rapidement perdre sa force euphémique, pour ne devenir qu'un simple signe linguistique, et très certainement être remplacé par un autre euphémisme, comme tous les signes linguistiques…

Bibliographie

Ouvrages de référence

ADAMS Robert M., "Soft Soap and the Nitty-Gritty", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 44-55.

ALLEN K., & **BURRIDGE** K., *Euphemism and Dysphemism: language used as shield and weapon*, Oxford, OUP, 1991.

BACRY Patrick, *Les figures de style*, Coll. « Sujets », Paris, Belin, 1992.

BEAUVOIS Jean-Léon, « Sur l'Euphémisme », *L'Homme*, Volume 10, Numéro 2, 1970 : 73-80 (disponible sur <http://www.persee.fr>).

BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale, 2*, Coll. « Tel », Paris, Gallimard, 1974 (chapitre XVIII : « La blasphémie et l'euphémie » : 254-257).

BERDOLL Linda, *Very Nice Ways to Say Very Bad Things*, *an Unusual Book of Euphemisms*, Sourcebooks Hysteria, 2007.

BURCHFIELD Robert, "An Outline History of Euphemisms in English", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 13-31.

CRESPO Fernández Eliecer, "The Language of Death: Euphemism and Conceptual Metaphorization in Victorian Obituaries", *SKY Journal of Linguistics 19*, 2006 : 101-130.

ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985.

---. *In Other Words*, *The meanings and Memoirs of Euphemisms*, Michael O'Mara Books Limited, 2005.

EPSTEIN Joseph, "Sex and Euphemism", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 56-71.

GODIN Henri, « L'euphémisme littéraire, fonctions et limites », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, année 1953, Vol. 3 No 1 : 143-151 (disponible sur <http://www.persee.fr>).

GROSS John, "Intimations on Mortality", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 203-219.

JOHNSON Diane & **MURRAY** John F., "Do Doctors Mean What They Say?", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 151-158.

LEWIS Jeremy, "In the Office", *in* ENRIGHT Dominique (Ed.), *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*, Oxford New York, Oxford University Press, 1985 : 92-107.

LINFOOT-HAM Linda, "The Linguistics of Euphemism: A Diachronic Study of Euphemism Formation", *Journal of Language and Linguistics*, Vol. 4 No. 2, 2005 : 227-263.

MORIER Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1961 ; 1998.

MUNTEANO Basil, « Les implications esthétiques de l'euphémisme », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, année 1953, Vol. 3 No 1 : 153-166 (disponible sur <http://www.persee.fr>).

ORWELL George, "Political euphemism", *in* Escholz, P., Rosa, A. and Clark, V. (Eds.), *Language Awareness*. New York, St. Martin's Press, Inc., 1978.

ORR John, « Le rôle destructeur de l'euphémie », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, année 1953, Vol. 3 No 1 : 167-175 (disponible sur <http://www.persee.fr>).

RAWSON H., *A Dictionary of Euphemisms and Other Doubletalk*. New York: Crown Publishers, Inc., 1981.

TOURNIER Jean, « L'expression euphémique des tabous », *Recherches en linguistique étrangère II – Annales littéraires de l'Université de Besançon* 167, 1975 : 151-177.

---. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.

---. *Précis de lexicologie anglaise*, Nathan Université, 1991.

ULLMANN Stephen, *Semantics: An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford, Blackwell, 1970.

WARREN Beatrice, "What euphemisms tell us about the interpretation of words", *Studia Linguistica* 46/2, 1992 : 128-172.

ZUMTHOR Paul, « Euphémisme et rhétorique au Moyen Age », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, année 1953, Vol. 3 No 1 : 177-184 (disponible sur <http://www.persee.fr>).

Webographie

<http://www.wordorigins.org>
<http://www.sparknotes.com>
<http://iteslj.org/Lessons/alkire-Euphemisms.html>